NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

106 N° 3 1984

«Je marcherai à la face de Yahvé.» Étude structurelle du Psaume 116

Pierre AUFFRET

p. 383 - 396

https://www.nrt.be/en/articles/je-marcherai-a-la-face-de-yahve-etude-structurelle-du-psaume-116-877

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

« Je marcherai à la face de Yahvé »

ÉTUDE STRUCTURELLE DU PSAUME 116 *

Me proposant d'étudier la structure littéraire du *Ps 116*, il conviendrait que je mentionne dans un nombre suffisant de commentaires la répartition des unités telle qu'elle y est proposée. J'ai fait cette enquête. Il serait fastidieux d'en donner ici les résultats. Je me contenterai de présenter *la proposition de Robert L. Alden* [1]. Il lit comme centre du psaume les vv. 8-11. De 8 à 9-11 il oppose les deux thèmes de la mort et de la vie (8a et 9b). Entourant immédiatement ce centre se correspondraient les vv. 7 et 12, qui affirment l'un et l'autre que Yahvé a fait du bien à son fidèle. Puis, en progressant toujours à partir du centre vers le début et vers la fin du texte, se correspondraient

— *6 et 13a* à partir du thème du salut ;

— *4-5 et 13b-14* à partir de l'identité (totale en hébreu) des stiques 4a et 13b ;

— *3 et 15-16*, qui traitent l'un et l'autre de la mort et des liens enserrant le fidèle ;

— *2 et 17* à partir du thème de l'appel (*qr'*) ;

— et enfin *1 et 18-19*, Yahvé ici prêtant attention à « MA prière », et le fidèle promettant là d'accomplir « MES vœux », prière et vœux donc du même psalmiste.

Cette proposition d'une large symétrie concentrique autour de 8-11, ou, pourrait-on encore dire, d'un effet de miroir de 1-8 à 9-19, a quelque chose de séduisant. On ne peut contester la pertinence de la plupart des indices littéraires qui la fondent. De 8 à 9, Alden ajoute à l'opposition entre mort et vie celle des pieds aux prises avec le faux pas et la marche libre à la face de Yahvé.

---

* Conférence donnée au Comité d'Etudes Orientales de l'Académie Polonaise des Sciences, branche de Cracovie, dans cette ville le 13 mai 1933. Le résumé doit en paraître dans les Comptes rendus de ladite Académie. Une étude préliminaire à cette conférence, avec tous les détails et références techniques nécessaires, va être publiée sous le titre *Essai sur la structure littéraire du psaume 116* dans les *Biblische Notizen* de Bamberg. — Nous laissons au texte le style parlé.

1. *Chiastic Psalms (III) : A Study in the Mechanics of Semitic Poetry in Psalms 101-150*, dans *Journ. of the Evang. Theol. Soc.* 21 (1978) 206.

PSAUME 116

1 J'aime, lorsque *Yahvé* entend
le cri de ma *prière,*
2 lorsqu'il tend l'oreille vers moi,
le jour où *j'appelle.*
3 Les lacets de *la mort* m'enserraient,
les filets du shéol ;
l'angoisse et l'affliction me tenaient.
4 *J'appelai le nom de Yahvé.*
De grâce, Yahvé, délivre *mon âme !*
5 *Yahvé a pitié,* il est juste,
notre Dieu est tendresse ;
6 *YAHVE* PROTEGE LES SIMPLES,
JE FAIBLISSAIS, IL M'A *SAUVE.*
7 *Retourne, mon âme,* à ton repos,
car *Yahvé t'a fait du bien.*
8 Il a gardé *mon âme* de *la mort,* mes yeux des larmes
et mes pieds du faux pas :
9 je marcherai à la face de *Yahvé*
sur la terre des *vivants.*
10 J'(EN) ETAIS SI SUR QUE JE M'ETAIS MIS A PARLER,
MOI QUI ETAIS TROP HUMILIE,
11 MOI QUI (FINALEMENT) AVAIS DIT DANS MON AFFOLEMENT :
TOUT L'HOMME EST TROMPEUR !
12 Comment *retournerai-je* à *Yahvé*
tout le bien qu'*il* m'*a fait ?*
13a J'ELEVERAI LA COUPE DU *SALUT,*
13b *j'appellerai le nom de Yahvé.*
14 *J'ACCOMPLIRAI MES VŒUX ENVERS YAHVE,*
OUI, DEVANT TOUT SON PEUPLE !
15 Elle coûte aux yeux de *Yahvé,*
la mort de ses amis.
16 *DE GRACE, YAHVE,* JE SUIS TON SERVITEUR,
JE SUIS TON SERVITEUR FILS DE TA SERVANTE,
TU AS DEFAIT MES LIENS.
17 Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâces,
j'appellerai le nom de Yahvé.
18 *J'ACCOMPLIRAI MES VŒUX ENVERS YAHVE,*
OUI, DEVANT TOUT SON PEUPLE,
19 DANS LES PARVIS DE LA MAISON DE *YAHVE,*
AU MILIEU DE TOI, JERUSALEM !

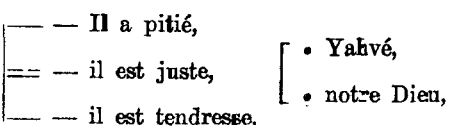
Traduction de *la Bible de Jérusalem,* sauf pour 10-11 (traduction inspirée de celle de P.-E. Bonnard) et 12a (« retournerai » au lieu de « rendrai », pour manifester la récurrence de *šwb* de 7 à 12). Le regroupement des versets est différent. La mise en CAPITALES veut seulement aider à voir les correspondances. Les *italiques* signalent les termes (ou racines) récurrents. En 1 « prière » et en 5 « a pitié » sont de même racine (*hnn*).

On peut cependant se poser *quelques questions*. Il conviendrait de relever que le thème de la mort est commun à 3 et 15 comme à 8, — que 14 est identique à 18, — que la correspondance de 7 à 12 peut s'appuyer également sur la récurrence de « retourner » (*šwb*), — que le pronom personnel *ʾny* se lit deux fois en 10 comme en 16 (moi qui... moi qui... ; je suis... je suis...). — Et pourquoi Alden distingue-t-il 13a de 13b, mais non 17a de 17b, alors que 13b et 17b sont identiques ? D'ailleurs, s'il distingue 18 de 17, pourquoi ne distingue-t-il pas 14 de 13, puisque 18 après 17b est exactement semblable à 14 après 13b ?

Nous aidant de sa précieuse proposition, nous reprendrons donc pour notre compte l'étude de la structure littéraire de ce psaume. *Nous en considérerons successivement,* de ce point de vue, les vv. *1-6* (I), puis *6-13* (II), *13-19* (III), et enfin l'*ensemble* (IV). Vous aurez sans doute remarqué dans cette nomenclature que les différentes parties que je viens d'indiquer se chevauchent : ce n'est pas une distraction... Je m'en expliquerai bientôt.

I. - La structure littéraire des vv. 1 à 6

Commençons par les *vv. 1 à 5,* y considérant successivement chaque petite unité, puis l'ensemble. *Les deux premiers versets* se répondent selon un parallélisme limpide, 1a appelant 2a (Yahvé entend...), et 1b appelant 2b (... quand je le prie). Le tristique du *v. 3* décrit la détresse du psalmiste. Dans la traduction ici adoptée (qui omet le verbe final du TM [texte massorétique]), on voit comment le stique central est encadré (comme s'il faisait fonction de « pivot ») par les premier et dernier, qui l'un et l'autre comportent un verbe. Au *v. 4* le psalmiste précise en 4b le contenu de l'appel mentionné en 4a. Dans le TM le *v. 5* commence et finit par chacun des deux mots « pitié » et « tendresse » — un de ces couples de mots stéréotypé dont les deux termes sont ici séparés comme pour inclure ce verset. Au centre se lit : « il est juste », encadré ici encore par les deux membres d'une expression stéréotypée, soit le titre divin de « Yahvé notre Dieu ». L'ensemble se lirait donc :



Après le v. 4 nous passons donc ici à un énoncé général au sujet de Yahvé. Le v. 5 ne s'articule donc pas à 4 de la même manière que 2 à 1. Cependant, autour du v. 3, nous pouvons repérer la récurrence du verbe « appeler » en 2 et 4, puis du nom divin « Yahvé » et de la racine *ḥnn* en 1 et 5 (en effet « prière » et « pitié » viennent de mots composés à partir de cette même racine). La prière a toutes les chances d'être entendue qui s'adresse à celui qui a pitié. Ainsi le fidèle peut expliciter en toute confiance, au v. 4, le contenu de cet appel déjà mentionné en 2b. On voit *l'enveloppement de 3 :*

... Yahvé... ma prière
... j'appelle / J'appelai... — verset 3
Yahvé a pitié...

Concernant encore Yahvé dans ses bienfaits sauveurs, le *v. 6* doit être lu à la suite des précédents. Considérons-le cependant tout d'abord en lui-même, avant d'en venir à cet ensemble des vv. 1-6 dont il fait partie. Comme le v. 5 il est structuré selon une symétrie concentrique, ici autour du Nom divin, lequel est successivement entouré par les deux mentions de ceux qui sont dans le besoin (les simples... je — c'est à dire le psalmiste — faiblissais), puis par deux expressions du secours apporté (il protège... il m'a sauvé). Pour respecter strictement cette symétrie il conviendrait donc, en modifiant légèrement la traduction que vous avez sous les yeux, de lire :

Il protège
les simples, / je faiblissais, — Yahvé,
il m'a sauvé.

Les simples et le psalmiste qui faiblissait sont donc ici, dans le texte, comme solidement encadrés par ce Yahvé qui protège et qui sauve.

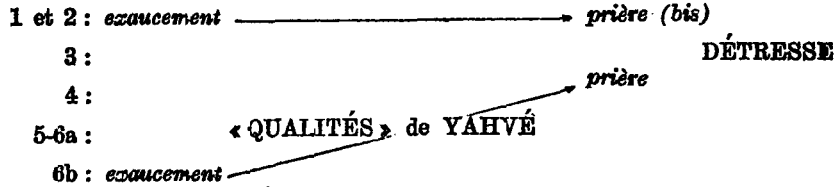
Avant d'en venir à 1-6 considérons comme ensemble *les vv. 4-6*. En 4 il s'agit du psalmiste faisant appel à Yahvé, puis en 5 des qualités de ce dernier. Or, dans un ordre inverse en 6, il s'agit d'abord de ce qu'on peut dire, en général, de l'attitude de Yahvé

à l'égard des simples, en 6a ; puis en 6b le psalmiste revient à sa propre histoire, et plus précisément à l'exaucement de sa propre prière. Dès lors, à partir de la distinction entre cas général et cas particulier, 4-6 peuvent se lire selon le schéma (où A et a = cas particulier, et B et b = cas général) :

A (4) + B (5) / b (6a) + a (6b)

Il y a une différence sensible entre 5 et 6a en ce que le premier ne parle que des qualités proprement dites de Yahvé, tandis que 6a annonce son *action* en faveur des simples, comme 6b va annoncer son action envers le seul psalmiste. On lira donc finalement 6b comme la réponse à la prière de 4, tandis qu'entre les deux sont énoncées ces qualités et réaction habituelle de Yahvé qui lui font exaucer la prière.

Nous pouvons maintenant en venir à *l'ensemble 1-6* Les vv. 1 et 2 enchaînaient directement prière et exaucement, ou, plus exactement, pour suivre l'ordre du texte, exaucement et prière, cela donc par deux fois, en 1 puis en 2. Pour leur part, les vv. 4 à 6 insèrent entre la prière du v. 4 et l'exaucement de 6b l'énoncé des qualités de Yahvé, soit :



Le stique 6b, final de cet ensemble, a encore ce trait particulier d'évoquer le tristique central du v. 3, qui tout entier décrivait les épreuves du psalmiste. Ainsi donc, en 1-6, le v. 3 est encadré par les deux unités qui se répondent, soit les deux vv. 1-2 et les trois vv. 4-6, ces derniers explicitant le contenu de la prière (4b) comme de l'exaucement (6b), et surtout énonçant les qualités et cette action de Yahvé manifestées dans cet exaucement.

II. - La structure littéraire des vv. 6 à 14

Commençons ici par *les vv. 6-13,* rappelant d'abord rapidement *les correspondances entre les unités extrêmes,* mais ayant à nous attarder beaucoup plus longuement sur l'unité centrale que consti-

tuent les vv. 8-11. Nous avons déjà relevé avec Alden la récurrence de « sauver » de 6 dans le substantif « salut » de 13 (mots de même racine hébraïque), mais aussi celle du verbe « retourner » de 7 à 12. Il faut rappeler encore de 7 à 12 la récurrence du verbe ici traduit « faire du bien » (*gml*), elle aussi signalée par Alden. On lit donc de 6 à 13 :

Yahvé m'*a sauvé*... J'élèverai la coupe du *salut*...

puis de 7 à 12 (en se rapprochant donc ici et là de 8-11) :

Retourne, mon âme, à ton repos,
car Yahvé *t'a fait du bien*...
(12) Comment *retournerai*-je à Yahvé
tout *le bien* qu'*il* m'*a fait* ?

La double attitude du psalmiste en 12-13 (retourner, coupe du salut) est commandée par le double bienfait de Yahvé en 6-7 (salut, retour au repos).

Entre 7 et 12 se lisent donc 8-11. Notons de 7a à 8a la récurrence de « mon âme » (*npšy*) : si l'âme peut retourner à son repos, c'est en suite des bienfaits divins, — puis de 11b à 12b la récurrence de « tout » qui discrètement oppose ce « tout » trompeur de l'homme et « tout » le bien que Yahvé, lui, a fait à son fidèle.

A la suite de maints auteurs, en 8-11 nous distinguons 8-9 et 10-11. *La structure des vv. 8-9* est tout à fait remarquable. C'est précisément ce dont Yahvé a préservé le psalmiste selon 8 qui va lui permettre de faire ce qui est dit au v. 9, et cela à partir des récurrences suivantes (dont les deux plus nettes ont été signalées par Alden) :

- ... mon âme de *la mort*,
  - *mes yeux* des larmes,
    - *mes pieds* du faux pas :
      - *je marcherai*
  - à *la face de* Yahvé
- sur la terre *des vivants*.

L'opposition entre *la mort* et *les vivants* ne demande pas de commentaire. La correspondance entre l'œil du psalmiste débarrassé de ses larmes et la face de Yahvé se rencontre par exemple en *Ps 13,2* et 4 selon Kraus, soit, dans la traduction de la *Bible de Jérusalem* :

Jusque à quand (Yahvé) me vas-tu cacher *ta face* ?
...
Illumine *mes yeux* que dans *la mort* je ne m'endorme...

On aura noté qu'ici également il s'agit d'échapper à la mort. Cela sera d'ailleurs exprimé un peu plus loin par ces mots :

> Que mon cœur exulte, admis en *ton salut,*
> Que je chante à Yahvé pour *le bien* qu'*il* m'*a fait* (v. 6).

On voit que les correspondances entre ces deux psaumes ne se limitent pas à la correspondance entre les « yeux » du fidèle et la « face » de Yahvé, ce qui rend encore plus probable cette dernière. Quant au rapport entre le pied préservé du faux pas et la possibilité pour le fidèle de marcher alors librement, il ne demande pas non plus de commentaire.

Les *vv. 10-11* posent un problème de traduction. Celle qui nous est proposée habituellement (dans la *BJ :* « J'ai foi, lors même que je dis... ») explique qu'on ait vu en 10 un début analogue à celui du v. 1 — accompli + *ky* + inaccompli —. Cependant, sans avoir à exposer à nouveau ici ses arguments, nous adoptons la traduction de P.-E. Bonnard dans son petit livre posthume *Psaumes pour vivre* [2], en la modifiant légèrement, soit :

> 10 J'(en) étais si sûr
> — que je m'étais mis à parler
> — moi qui étais trop humilié
> 11 — moi qui (finalement) avais dit
> — dans mon affolement :
> Tout l'homme est trompeur.

Les deux propositions centrales de ce texte commencent par le pronom personnel (*ʾny*) suivi, en hébreu, d'un accompli (*qtl*). Cependant le contenu de la première, « moi qui étais trop humilié », la met en rapport avec « dans mon affolement » au terme de 11a ; et le contenu de la seconde, « moi qui avais dit » la met en rapport avec « je m'étais mis à parler » au terme de 10a. Il y a donc parallélisme entre d'une part : « je m'étais mis à *parler,* moi qui étais *humilié* », et d'autre part : « moi qui avais *dit* dans mon *affolement* », puisqu'à « parler » correspond « dire » et à « l'humiliation » « l'affolement ». Qu'il y ait opposition entre « sûr » (10a) et « trompeur » (11b), c'est ce que montrent entre autres *Pss 40,* 12 et 5 ; *78,* 37 et 36 ; *89,* 34 et 36, qui emploient et opposent les mêmes mots. Citons par exemple *78,* 36b.37b :

> De leur langue ils lui mentaient...
> Ils étaient sans foi (= pas sûrs) en son alliance.

2. Coll. Les Cahiers de l'Institut Catholique de Lyon, n° 4, 1981 p. 109-125 sur le *Ps 116* et p. 119 s. sur la traduction des vv. 10-11.

Ici la *certitude* du psalmiste porte... sur le caractère *trompeur* de l'homme. Il s'est mis à parler tant il était sûr de son observation, et telle a été finalement sa conclusion, tout cela s'expliquant par l'excès de son épreuve et du trouble provoqué par elle en lui. Si l'on veut, on dira que la structure de ces deux versets 10-11 respecte un schéma :

A.B.C. : B'.C'.A'.

L'épreuve était trop lourde (CC'), voilà pourquoi en somme la conclusion (BB') était excessive (AA'). Le trouble a entraîné une certitude prématurée, et le discours entrepris dans de telles conditions, une conclusion fausse.

Nous pouvons maintenant considérer *l'ensemble des vv. 8-11.* En 10-11 le psalmiste revient en quelque sorte sur la situation évoquée en 8 : mort, larmes, faux pas... et jusqu'à cet accablement intérieur décrit en 10-11. Telle est l'impasse dont Yahvé a sorti son fidèle.

Dès lors en 8-11 nous avons donc un précieux commentaire de 6b et 7b (je faiblissais, il m'a sauvé... Yahvé t'a fait du bien — auxquels feront suite les rappels de 12b et 13a —), ainsi que la justification développée de 12 (12a) et 13 (retourner à Yahvé ses bienfaits, élever la coupe, invoquer le Nom...). *L'ensemble 6-13* devrait donc se lire avec comme centre 8-9 + 10-11, encadrés d'une part par le rappel des bienfaits divins (6-7) et d'autre part par l'engagement à en rendre grâces (12-13), deux volets où se répondent respectivement, nous l'avons vu, 7 et 12, puis 6 et 13. On notera enfin la récurrence du nom de « Yahvé » dans les premiers et derniers stiques de 6-7 comme de 12-13 (Yahvé protège... Yahvé t'a fait du bien / Comment retournerai-je à Yahvé... j'appellerai le nom de Yahvé), mais aussi en 9, verset en quelque sorte central en 8-11, puisqu'il y envisage l'avenir de bonheur entre deux rappels du passé d'épreuve.

Mais de même qu'au terme de 1-5 il n'était pas possible de ne pas y rattacher le v. 6, de même ici il n'est *pas possible de séparer 14 de 13.* Il s'agit en effet de la même célébration liturgique de Yahvé dans ces deux versets. De même qu'en 1-6 le dernier verset, v. 6 donc, rappelait le centre 3 de l'ensemble, de même ici, dans ce verset final 14 on verra un discret rappel du centre 8-11 : on lit en effet ici et là l'adjectif « tout » : autrefois déçu par *tout* l'homme, voilà maintenant notre fidèle qui s'associe, pour célébrer

Yahvé, à *tout* son peuple. De l'homme considéré en général et pour ainsi dire en lui-même à « son peuple », c'est-à-dire à ce peuple avec lequel Yahvé a fait Alliance, il y a évidemment une très grande distance.

III. - La structure littéraire des vv. 13 à 19

Les correspondances de 13 et 17 comme de 14 et 18 sont manifestes (17b-18 est identique à 13b-14). Entre 13-14 et 17-19, deux promesses de célébrations d'actions de grâces, se lisent 15 et 16 qui en donnent la raison : parce que la mort de *ses* amis est ruineuse pour le Seigneur, il a défait les liens de celui-là en particulier qui se présente à lui comme *son* serviteur, c'est-à-dire en somme un de ses amis, ou encore un membre de *son* peuple, ce peuple qui est évoqué en 14b et 18b, dans les promesses de célébrations. C'est par ces mentions de l'Alliance, considérée pour le seul psalmiste ou pour l'ensemble de ce peuple dont il fait partie, que se fait, nous semble-t-il, l'articulation entre les deux versets centraux 15-16 et leur encadrement par les deux petits volets entre eux parallèles de 13 + 14 et 17 + 18-19.

Que le v. 19 doive se joindre à 18, c'est ce que montrent à l'évidence le texte hébreu, mais déjà la simple syntaxe et le contenu de ce qui est dit : 19 ne fait qu'ajouter deux autres compléments à celui de 18a. Et plus d'un aura déjà noté l'assonance si significative de 18a à 19b : *ʾšlm... btwkky yrwšlm,* comme quoi *Jérusalem* est le lieu par excellence où il convient d'accomplir (*ʾašallém*) ses vœux.

IV. - La structure littéraire de l'ensemble du psaume

Dans l'ensemble du psaume nous avons donc repéré successivement *trois symétries concentriques qui se chevauchent* l'une l'autre, et où tour à tour :

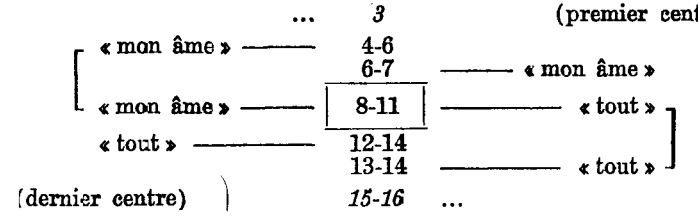
— 1-2 et 4-6 encadrent un premier centre : 3, soit en 1-6 ;
— 6-7 et 12-14 encadrent un second centre : 8-11, soit en 6-14 ;
— 13-14 et 17-19 encadrent un troisième centre : 15-16, soit en 13-19.

On voit les *emboîtements* d'un ensemble sur l'autre, dus successivement aux vv. 6 (de 1-6 à 6-14) et 13-14 (de 6-14 à 13-19). De même que 4-6, qui répondent à 1-2, comportent un verset de

plus, de même 13-14 par rapport à 6, et de même enfin 17-19 par rapport à 13-14 (ou 18-19 par rapport à 14).

Deux emplois du verbe « appeler » (*qr°*) encadrent 3 en 2b et 4a. Le stique entier de 4a se retrouve en 13b et 17b (trois stiques exactement identiques en hébreu), donc autour de 15-16. Ces *quatre emplois du verbe « appeler »*, avec un complément identique en 4a, 13b et 17b, entourent donc le premier et le dernier des trois « centres », soit 3 et 15-16. Mais le contexte en change le sens d'ici à là : appel au secours en 1-6, liturgie d'action de grâces en 13-17, point de départ et point d'arrivée de la prière de notre fidèle à son Dieu.

Le mot « âme » (avec le suffixe = *npšy*) se lit au début de 8-11 comme, juste avant, en 7a, et encore, juste après le centre de 1-6, en 4b. *Inversement, « tout »* se lit au terme de 8-11 (en 11b) comme, juste après, en 12b, et encore, juste avant le centre de 13-19, en 14b. On voit donc ces indices se répartir symétriquement à partir du centre 8-11 (centre « central ») :



De même que « *sauver* », au terme de 1-6, va, dans sa correspondance avec « *salut* » du v. 13, servir à l'encadrement de 8-11 en 6-14, de même *13b-14,* au terme de 6-14, va, dans sa correspondance avec *17b-18,* servir à l'encadrement de 15-16 en 13-19. Ainsi notre texte progresse, de manière suivie et articulée, de l'appel au secours de 1-6 à l'engagement vers une action de grâces en 6-14, action de grâces dont le contexte liturgique et donc communautaire sera surtout souligné en 13-19.

Mais comparons maintenant plus spécialement les trois « *centres* » 3, 8-11 et 15-16. Et d'abord *en 3, 8-9 et 15* il est question de la mort. Le psalmiste est seul aux prises avec elle en 3. Il en est si bien préservé par Yahvé en 8 qu'en 9 on le voit marcher « sur la terre *des vivants* ». En 15 c'est la mort des fidèles en général qui est considérée, mort déclarée coûteuse aux yeux de Yahvé qui ne saurait l'accepter. Yahvé, absent en 3, s'oppose donc à « mort » en 8-9 et 15. A titre d'indice complémentaire de cor-

respondance, notons la récurrence du mot « yeux » de 8 à 15 : « Il a gardé *mes yeux* des larmes... Elle coûte aux *yeux de Yahvé,* la mort de ses amis. » Il y a d'ailleurs correspondance et complémentarité de 9 à 15 : vivant, le psalmiste marche sous le regard, à la face de Yahvé (v. 9), et précisément ce n'est pas la mort de ses fidèles qui pourrait réjouir ce même Yahvé, puisqu'*à ses yeux* elle est ruineuse.

8-9 et 15 sont suivis respectivement par *10-11 et* par *16.* Dans ces deux derniers passages on notera les deux emplois du pronom personnel indépendant *ʾny,* traduit « moi (qui)... » en 10b-11 et « je (suis)... » en 16a, répétition qui là sert à présenter la détresse, mais ici à affirmer l'Alliance. Il y a aussi une singulière opposition entre ce qu'on pourrait appeler les deux « confessions », celle de 10-11 (11b : Tout l'homme est trompeur) et celle de 16 (16a : je suis ton serviteur, ton serviteur fils de ta servante) : là l'homme, perçu comme impersonnellement et dans l'isolement d'une dure épreuve, apparaît tout entier trompeur ; mais ici, le psalmiste, sauvé, confesse en une triple expression (trois fois le pronom-suffixe de la deuxième personne) son lien à Yahvé, reprenant pour ce qui le concerne ce qui, au terme de 15, vient d'être dit de tous les fidèles, les amis *de Yahvé,* et ce qui est dit, encore par un pronom-suffixe, de ceux qui sont appelés justement *son* peuple en 14 et 18. En 10-11 et 16 sont rappelées les épreuves du psalmiste déjà évoquées en 3 (angoisse, affliction). Les *liens* mentionnés au terme de 16 ne sont pas sans évoquer les *filets* du shéol mentionnés au v. 3, ce qu'avait remarqué Alden (en hébreu : *wmṣry ʾl... lmwṣry*). Toutes ces indications nous semblent confirmer la correspondance entre 3, 8-9 + 10-11 et 15 + 16.

A partir des correspondances précédemment étudiées considérons maintenant d'une part, dans leurs correspondances, les unités 1-2, 4-6, 13-14, 17-19, et d'autre part les « centres » 3, 8-11 et 15-16, 8-11 étant pour sa part encadré par les deux vv. 7 et 12. Nous pouvons donc considérer comme *des ensembles successifs* (sans chevauchements) :

— 3 encadré par 1-2 et 4-6, soit en 1-6 ;

— 8-11 encadré par 7 et 12, soit en 7-12 ;

— 15-16 encadré par 13-14 et 17-19, soit en 13-19.

Autrement dit, pour donner leur plus grande envergure aux parties initiale et finale, nous réduisons ici au maximum celle de

la partie centrale. Cette répartition, sans chevauchement donc, va nous permettre les remarques suivantes :

En 1-6 comme en 13-19 trois versets (4-6 et 17-19) répondent à deux versets (1-2 et 13-14) autour des deux centres 3 (un verset) et 15-16 (deux versets). Entre 1-6 et 13-19 par contre, un verset ici et un autre là (en 7 et 12) encadrent le centre 8-11. Notons encore que notre psaume comporte trois tristiques, et précisément dans chacun des « centres », soit en 3, 8 et 16.

La désignation de Yahvé comme *notre* Dieu en 5b annonce celle de l'autre partenaire de l'Alliance au centre de la dernière partie, en 15 : *ses* amis, comme en chacun des volets qui entourent ce centre, soit en 14 et 18 : *son* peuple. De même *le stique 4a* (j'appel[ler]ai le Nom de Yahvé) est repris en 13b et 17b, donc dans chacun des volets encadrant le centre en 13-19. Notons encore que YAHVÉ *comme destinataire* (LYHWH) + TOUT, qui se lisent en 12 (Comment retournerai-je *à Yahvé tout* le bien qu'il m'a fait ?), se retrouvent en 14 comme en 18 (mes vœux *envers Yahvé*... devant *tout* son peuple), donc ici encore dans chacun des volets encadrant le centre en 13-19 Et le rapport n'est pas que formel : le *destinataire* de l'action de grâces est ici et là ce même *Yahvé* à qui il faut retourner *tout* ce qu'il m'a fait de bien, et cela devant *tout* son peuple. Cette action de grâces n'est limitée ni dans son objet, ni dans ses acteurs. Ainsi la manifestation de l'Alliance (de 5b à 14b, 15b, 18b), l'invocation du Nom (de 4a à 13b et 17b), et l'action de grâces liturgique (de 12 à 14 et 18) prennent d'un bout à l'autre du psaume de plus en plus de poids et d'ampleur.

Assailli par la mort, le fidèle n'a pas fait en vain appel à Yahvé (1-6). Passé grâce à ce dernier de la mort à la vie, il peut à présent se retourner vers ce bienfait divin pour le retourner à Yahvé (7-12). Une fois reconnue dans cette libération de la mort une expression de la fidélité de Yahvé aux siens, il s'impose d'en rendre grâces dans ce peuple qui est celui de l'Alliance, et d'en appeler en conséquence au Nom de Yahvé non plus seulement dans le cadre d'une détresse individuelle, mais dans ce contexte où le peuple élu peut exprimer cette Alliance dont il est l'un des partenaires, soit les parvis de la maison de Yahvé, au milieu de Jérusalem (13-19).

Les spécialistes de la Formgeschichte (et entre autres Gunkel et Kraus) ont toujours éprouvé quelques difficultés à définir le genre littéraire du *Ps 116*. Mais même les auteurs recherchant de façon plus autonome les enchaînements, la composition de notre psaume, sont par lui déroutés. Citons par exemple Nötscher [3] : « Les pensées ne s'enchaînent pas l'une l'autre selon un ordre strict. Pour cette raison la construction du poème n'est pas absolument claire et régulière. »

L'emprunt à de nombreux psaumes sert parfois d'explication à cet apparent désordre, ainsi, entre autres, pour Evode Beaucamp et Jean-Pascal de Relles [4] : « Des thèmes communs empruntés à d'autres psaumes celui-ci fait un centon dont l'unité apparaît d'autant moins qu'aucun souci logique n'en ordonne les éléments disparates. »

Louis Jacquet [5] évoque « le désordre de la pensée dans la Partie centrale (pour lui 6 à 11) », puis il ajoute : « Comme, d'autre part, le Ps. contient de nombreuses réminiscences d'autres Ps. (...), *les Liturgistes*, le jugeant peu original, durent, afin de le mieux adapter à l'usage cultuel, lui faire subir divers remaniements. Par exemple : dédoublement de 18 pour obtenir 14 ; transfert de 10-11 en tête de la 2e section (...) ; organisation en refrains de 2b, 4a, 13b, 17b (...). *Les Copistes* firent sans doute le reste : bouleversement de 6-9 ; suppression (1b, 2b, 9b, 19b) ou addition (4b, 8b) de termes ; insertion tardive », etc. On pourait peut-être ajouter à la liste de tous les méfaits ci-dessus ceux qu'auront commis *les Exégètes*... Bref, ce qu'on n'arrive pas à expliquer à partir de la structure littéraire du texte actuel s'expliquerait au mieux en recourant à l'histoire, à la genèse du texte. Une telle recherche est tout à fait légitime et souvent éclairante, mais ici, pour notre psaume, ne supplée-t-elle pas malencontreusement à l'étude de la structure littéraire du texte final ?

Cette dernière, nous l'avons montré, ne permettrait guère de s'en tenir à l'appréciation de Kraus [6] au sujet de notre psaume :

3. Fr. NÖTSCHER, *Die Psalmen*, coll. Echter-Bibel. Das Alte Testament, Würzburg, Echter-Verlag, 1947, p. 235.

4. E. BEAUCAMP & J.-P. DE RELLES, *Israël attend son Dieu. Des Psaumes aux vœux du Pater*, coll. Bible et Vie chrétienne, Bruges, DDB, 1967, p. 81.

5. L. JACQUET, *Les Psaumes et le cœur de l'Homme. Etude textuelle, littéraire et doctrinale*, Gembloux, Duculot, II, 1975, p. 236.

6. H.-J. KRAUS, *Psalmen*. 2, coll. Biblischer Kommentar. A.T., XV/2, Neukirchen, Neukirchener Verlag, 1960, p. 793.

« Le fonds commun classique de la prosodie a parfois été utilisé par les psalmistes *sans la moindre ambition artistique.* »

Pour notre part, au terme de l'étude de la structure littéraire de ce texte, nous conclurions plutôt avec J. Calès [7] : « ... là où le fond et la forme ont une si parfaite unité et une si évidente continuité, le poète a eu l'intention de *composer* (nous soulignons) un psaume unique (...). Bien qu'il contienne des citations ou des réminiscences de maints autres psaumes (...), le ps. CXVI ne manque pas d'originalité. » Peut-être ce poème ne répond-il qu'imparfaitement aux canons des genres littéraires, peut-être ne présente-t-il pas des enchaînements clairs et logiques, mais comme poème il nous apparaît, quoi qu'il en soit des matériaux par lui utilisés, soigneusement composé, structuré, selon une architecture qui en montre et les principaux accents et le mouvement d'ensemble, lesquels manifestent une part non négligeable, sinon la principale, de ses significations.

F 69340 Francheville
161, chemin des Fonds

Pierre AUFFRET
Séminaire Saint-Irénée

Sommaire. — D'un genre littéraire difficile à saisir, mosaïque d'emprunts aux autres psaumes, le *Ps 116* n'en présente pas moins une structure littéraire qui en manifeste précisément la signification originale, quel que puisse être son classement dans un genre ou l'exploitation par lui d'autres textes. L'article tente l'étude de cette structure en considérant tour à tour la composition des vv. 1-6, 6-14, 13-19, puis celle de l'ensemble du psaume, s'efforçant en outre d'en montrer l'enjeu pour la compréhension de cet authentique poème.

7. J. CALÈS, *Le Livre des Psaumes*, 5e éd., Paris, Beauchesne, II, 1936, p. 389 s.